

Schweitzer devant le Royaume (Ez.17, 22-24 et Marc 4, 26s)

Le 26 mars 1913, Le Dr et son épouse, Madame Schweitzer s'embarquaient à Bordeaux pour l'Afrique avec soixante-dix caisses de matériel et 2 000 marks en or : Tout ce qu'ils avaient réussi à récolter avant d'entreprendre leur voyage vers le Gabon.

Qu'allaient-ils faire dans cette galère ? Une dame de leurs amies moquait ce « grand homme qui après avoir sauvé les vieilles orgues se piquait de sauver les vieux nègres. » C'était délicatement dit.

C'est peut-être cela en partie qu'Albert Schweitzer quittait en s'embarquant à Bordeaux vers le Gabon. Ces mots d'esprit qui tuent. Ce mépris de l'Europe pour l'Afrique, des riches civilisés pour les pauvres incultes. Tous ces clichés éculés, ce racisme qui pue le rance. Non que Schweitzer soit totalement indemne de l'esprit de son temps mais lui, lui avait au moins à cœur que les choses changent. C'était son évangile. C'était ce qu'il avait compris du message de son Maître. Et si les Africains crevaient des fièvres, crevaient avant même de naître, à cause de l'eau impure, de conditions de vie moyenâgeuses, eh bien, il fallait y aller, à la suite de Jésus pour soulager, guérir, sauver. C'était pour eux qu'Albert, après son doctorat en théologie avait passé un doctorat en médecine. Le docteur voulait sauver les corps autant que les âmes.

Nous avons passé quelques jours en Finlande cette semaine avec une délégation allemande pour visiter ce qui est unique en Europe : des églises des enfants. Et la pasteure allemande qui nous accompagnait dans ce périple nous disait, avec une colère toute germanique : Aujourd'hui, si le Christ revenait, ce serait une petite fille noire handicapée. Elle voulait dire par là que les plus pauvres, dont le Christ s'est montré si proche ; les plus démunis, pour lesquels Jésus a toujours trouvé du temps, les plus petits auxquels il s'est identifié sont aujourd'hui encore, un siècle après que Schweitzer ait pensé la même chose : des petites filles noires handicapées.

Avant de partir vers le Gabon qui donnera à la vie et l'œuvre de Schweitzer sa dimension universelle, Schweitzer s'était passionné dans sa jeunesse pour la théologie et notamment pour ce fameux Royaume que Jésus-Christ annonçait. Sa question était de savoir dans quelle mesure Jésus croyait au Royaume, au surgissement de ce Royaume et il était allé assez loin dans ses recherches pour penser que c'était là sans doute le centre de la prédication de Jésus. Ce Royaume de Dieu que Jésus n'annonçait plus dans l'au-delà ni dans l'après mais qui était déjà là, présent, qui nous saisissait déjà. Dont la réalité transformait déjà notre présent, je devrais plutôt dire, dont la réalité fécondait ou travaillait déjà notre présent.

Quand il écrivait cela, il devait avoir une vingtaine ou une trentaine d'années et au soir de sa vie, il n'en démordait toujours pas. Mais à un moment, parvenu à la maturité, il s'est dit : ça suffit de parler. Ça suffit de prêcher. Ça suffit de sermonner. Il faut agir. Moi aussi, je vais prendre ma part à la construction du Royaume car Albert Schweitzer croyait aussi fortement

en la présence de Dieu dans l'histoire des hommes que dans la capacité des hommes à œuvrer pour le plus grand bien du Royaume de Dieu.

Il est donc parti avec en main un peu plus que la graine du Semeur. 2000 marks or et 70 caisses de matériel. Mais eu égard aux besoins du continent africain, ce n'était pas grand-chose de plus, vous l'avez bien compris, qu'une minuscule petite graine.

Arrivé sur place, il a commencé par construire une baraque en planches avec un toit de feuilles et peu à peu, la gaine a poussé pour devenir l'hôpital universellement connu aujourd'hui.

A ceux qui doutaient de l'action de Dieu, et à ses paroissiens de Lambaréné, il aurait pu lui aussi raconter cette histoire juive que la même pasteure allemande nous racontait dans la voiture à travers la campagne finlandaise.

Un jour, le petite Moshe demande au Rabbin. Rabbin : Rabbin, Moïse, Moïse il a vu Dieu dans le buisson ardent. Oui Moshe, Moïse il a vu Dieu dans le buisson ardent. Et Elie, Elie aussi il a vu Dieu sur le Mont Horeb. Oui Moshe, c'est exact, Elie il a vu Dieu sur le Mont Horeb. Mais alors Rabbi, pourquoi plus personne ne l'a vu depuis. Eh bien Moshe c'est simple, c'est parce que depuis, personne ne s'est incliné assez bas pour le voir.

Il y a en effet de cela, dans nos paraboles du Royaume. Quelque chose de petit, d'invisible auquel on ne prête pas ou peu d'attention et qui finit par grandir par germer, fendre la terre, grandir, indifférent aux obstacles, plus fort que tout ce qui l'empêche, plus puissant que tout ce qui l'étouffe et un jour, un jour, c'est spectaculaire. L'arbre est là. Les oiseaux du Ciel viennent s'y nicher. On a oublié combien il a commencé avec peu, avec rien. On a même oublié la peine qui l'a fait grandir. Il ne reste que cela, le résultat spectaculaire. Un hôpital qui sort de la brousse ; le mur de séparation raciste qui s'effondre ; La famine qui recule ; l'accès à l'eau potable qui s'élargit, petit à petit, la justice qui s'étend, la mort qui recule. C'est comme ça que Dieu règne, par petites touches, sans faire de grandes révolutions ni de grandes vagues. En faisant confiance à qui ? A une poignée de gens déterminés. En faisant confiance à quoi ? Aux moyen du bord, nos pauvres moyens humains avec lesquels, à force de prière et de persévérance, on finit par faire des miracles, presque à notre insu finalement.

Ce sur quoi la parabole insiste, c'est que la graine pousse d'elle-même. Elle a en elle-même son principe dynamique : « Que nous dormions ou que nous soyons debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, on ne sait comment. » On ne sait comment...

Ca veut dire que tout n'est pas entre nos petites mains. Tout ne nous appartient pas. Même quand nous dormons, ça travaille. Même quand nous ne sommes pas dans le jardin, à l'ouvrage, ça grandit. Souvent, on entend que pour entretenir la graine, il ne faut pas avoir peur de jardiner. C'est l'image qui est utilisée. Jardiner, c'est à dire, arroser la plante régulièrement, la nourrir ; s'en occuper, enlever les mauvaises herbes autour, la protéger

des oiseaux qui voudraient la manger et on présente ainsi la réussite d'un projet comme la réussite des efforts consentis.

C'est très dur pour ceux qui échouent parce que alors, ça veut dire qu'ils n'auraient pas fait leur boulot ; qu'ils auraient laissé aller ou alors qu'ils se seraient laissés aller et qu'à force de quoi ? De paresse ? D'indifférence ? Un beau jour, les mauvaises herbes auraient tout envahi, étouffant la graine et faisant mourir le grand arbre.

Cette manière de voir simpliste et culpabilisante n'est absolument celle du Christ quand il parle du Royaume de Dieu. Il utilise une image qui ne laisse planer aucun doute sur le fait que si la graine devient un grand arbre, ce n'est pas grâce à nos efforts ; c'est une grâce, une grâce tout court.

Ce n'est pas seulement par notre bonne volonté, par notre engagement, par notre boulot ; c'est la volonté, c'est l'engagement, c'est le boulot de Dieu ici-bas.

Nous allons ensemble. Nous marchons ensemble. Il n'y en a pas un qui dit à l'autre : « Vas-y toi ! ». Chacun œuvre dans le mystère de ce qui est donné.

« Jésus ne dit pas que nous ne faisons rien pour le Royaume ; il dit simplement que nous ne faisons pas tout. C'est quelque part entre rien et tout que nous nous tenons, sans jamais savoir quand il est juste de persévérer et quand il est juste de renoncer, comptant sur l'Esprit pour nous inspirer au cas par cas, en temps et en heure

Le Seigneur, on ne l'invoque plus trop... Parce que à force de voir des migrants sur les routes, à force de voir des cadavres d'enfants sur les plages, des couples qui se déchirent, des cancers qui se déclarent, on se dit qu'il y en a un ici, qui ne fait pas son boulot.

Et en effet, Dieu, c'est à dire pas le Dieu de nos fantasmes mais le Dieu dont nous parle la Bible, ce n'est pas le bon gars qui arrache les épines de la rose ; ce n'est pas le bon gars qui arrache les mauvaises herbes dans le jardin ; Qui met à l'abri de tout et nous ferait vivre dans un univers aseptisé, abrité, sous une serre en quelque sorte, un petit enclos bien confortable avec un grand mur autour pour que l'histoire ne nous touche pas, pour que rien ne nous touche, pour qu'on vive la vie bien au chaud dans nos charentaises....

Qu'on devienne, pour continuer dans les images végétales, un peu comme ces tomates qui se ressemblent toutes et qui poussent toute l'année mais sans goût sans odeur et sans saveur, parce qu'elles n'ont pas vécu, parce qu'elles n'ont jamais été brûlées par le soleil, inondées par la pluie, tourmenter par le vent.

On pense que Dieu ne fait pas son boulot parce que justement, on est planté en pleine terre, comme on dit quand on est paysan. Pas sous serre. En pleine terre.

Mais je ne sais pas où on va chercher tout ça. En Jésus-Christ, Dieu ne s'est pas fait arbre, il s'est fait graine. Il ne s'est pas fait fort, il s'est fait tout petit et quand il a été dressé vers le ciel, c'était cloué sur la croix.

Dieu, n'est pas celui qui arrache ; c'est plutôt celui qui plante même si ça ne pousse pas toujours, qui plante même quand le terrain n'est pas très favorable, le climat aléatoire, la terre ingrate ; quelqu'un qui plante et qui fait confiance et qui nous donne rendez-vous nous donne rendez-vous aux champs.

Notre Seigneur a dit : « cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et toutes choses vous seront données en plus »

Nous savons que nous ne verrons pas le temps où le Royaume de Dieu sera entièrement présent, le temps où l'arbre sera dans sa pleine croissance, plein de fleurs et de fruits, de la base au sommet. Voilà pourquoi nous continuons d'agir et de faire de notre mieux. Mais nous prions aussi et nous cherchons, par la parole, à déposer la semence de Dieu dans le cœur de tous les hommes. Nous prions pour que d'autres hommes vivent un jour dans le Royaume de Dieu mieux que nous.

Père, nous remettons toutes choses en tes mains.

Fortifie les nôtres pour l'œuvre en sous-ordre qu'elles ont à accomplir ; Remplis nos cœur de ta paix et nos volontés, de la tienne. Nous voulons te promettre, en ces changeantes vallées où toi seul, compagnon fidèle, ne changes pas, de nous en tenir à Toi, sans jamais douter de ta présence et de ta puissance.

- Si les jours apportent du réconfort, fais que je nous t'en soyons reconnaissants et y fassions participer les autres.
- Si les jours apportent de la peine, aide-nous à la porter ensemble;
- Si les heures amènent de l'angoisse, donne-nous la main, afin que nous nous sentions rassurés.

Nous ne voulons plus dépendre d'autre chose que de toi. Ainsi nous ne sommes indifférents à rien, mais dans tout, nous te retrouverons.

Tu seras dans notre bonheur le plus grand ou le plus petit tu seras notre lumière si le soleil fuit nos sentiers. Tout est incertain;

Ton amour et ta grâce seuls sont certains.

Emmanuel Rolland – 6 septembre 2015